

Elle revint à Dijon vers la mi-novembre de la même année 1605. Elle y rentra avec la persuasion que de ce côté était vraiment sa vocation, et avec la pensée de faire elle-même dans sa ville ce qu'à Dôle faisait sa sœur Anne. Les parents, informés par elle, opposèrent encore des diffi-

*de Xainctonge, fondatrice de la Compagnie de Sainte-Ursule en Franche-Comté.* Besançon, chez Jacquin, 1876). — De très-bonne heure elle avait annoncé le dessein de dire adieu au monde, où tout souriait à sa jeunesse; et elle s'y prépara long temps en faisant le catéchisme aux pauvres et aux enfants, en faisant aussi l'école et visitant les malades dans les hôpitaux. Le bel ordre qu'elle voyait régner dans le collège des Jésuites de sa ville natale, qui comptait mille élèves, l'engagea à tenter quelque chose d'analogue pour les petites filles. Les troubles de la Ligue la déterminèrent à aller, pour cela, à Dôle, alors capitale de la Franche-Comté et appartenant à l'Espagne.

Son père s'opposait de toutes ses forces à ce départ; mais enfin il lui fallut céder, et, accompagnée d'une fidèle servante, Anne vint à Dôle, où pendant dix années elle eut à endurer les contradictions et les privations les plus pénibles, notamment du côté de son père, qui la redemandait avec persistance, et même de la part des directeurs de sa conscience. Après une maladie grave, elle finit par rentrer dans la maison paternelle pour quelque temps; et c'est là qu'Anne de Xainctonge dressa ses derniers plans, qui ressemblaient parfaitement à ceux de *S<sup>te</sup> Angèle*. De retour à Dôle, l'administration espagnole lui suscita mille tracasseries. Ce fut le 16 juin 1606 que le nouvel institut fut enfin inauguré. Anne et ses six premières

compagnes se lièrent par les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et de stabilité, mais, paraît-il, sans avoir la pensée de se ranger sous la règle de *S<sup>te</sup> Angèle*. Elles adoptèrent de préférence celle de *S. Ignace* dans tout ce qu'elles pouvaient lui emprunter, et se mirent également, à titre d'institutrices, sous le patronage de *S<sup>te</sup> Ursule*. Il n'y avait point de clôture, et il n'y en a pas eu davantage dans la suite. Quant au costume, qui diffère assez de celui des Ursulines proprement dites, on adopta l'habillement des veuves de ce temps, tel qu'on le portait en Espagne. — Ce fut en ces circonstances qu'Anne reçut la visite de sa sœur Françoise, ainsi que nous l'avons raconté plus haut.

Les *Ursules* de Dôle eurent un rapide développement. Anne était elle-même fort instruite, autant qu'expérimentée en pédagogie. Les règlements qu'elle composa n'ont guère été surpassés depuis. Elle refusa, par humilité, le supériorat. *S. François de Sales*, voulant avoir en Savoie des institutrices chrétiennes, s'était adressé à elle. L'évêque de Bâle en fit autant; et c'est ainsi que cette congrégation fut établie en Suisse, spécialement à Porentruy. Elle eut en diverses provinces de nombreuses maisons. — Depuis la Révolution, elle s'est reconstituée, notamment à Besançon, où ces religieuses étaient redemandées par la population, à Tours, Loches, Chinon, Saint-Cyran, Montmartin, Baume-les-Dames, Dijon, etc. Tours